

L'ensemble du pays de Turkie

FERENC MAKK



L'installation des Hongrois dirigés par Árpád dans leur future patrie (*Honfoglalás*) soulève encore aujourd'hui de nombreuses controverses dans l'historiographie. Parmi les questions débattues, deux suscitent une attention particulière, d'autant qu'elles sont étroitement liées. Quels territoires les Hongrois conquérants ont-ils occupés ou se sont-ils appropriés, à leur arrivée dans le bassin des Carpathes (à l'intérieur comme éventuellement aux marges de celui-ci) ? Dans quels secteurs s'installèrent les différentes tribus de la fédération hongroise, autrement dit où se trouvait la zone d'habitat de chacune des dix tribus (sept hongroises et trois kavares) ?

De nombreuses réponses ont été apportées, non sans contradictions, par les historiens au cours du temps.¹ Cet état de la recherche obligeait il y a quelques années un éminent spécialiste de la conquête hongroise à exprimer l'opinion selon laquelle l'étude de l'installation des Hongrois serait désormais l'affaire des archéologues et des anthropologues, et non plus des historiens. La science historique, se fondant sur les sources écrites, n'aurait plus aucun rôle à jouer dans ces recherches. Selon son argumentation, « les perspectives de la science historique proprement dite paraissent épuisées par rapport aux sources, puisque les sources historiques utilisées jusqu'à présent n'ont pu apporter de solution effective au problème étudié. »² Si ce constat négatif s'applique en priorité à la localisation des tribus hongroises, il peut aussi être étendu à la première interrogation posée au tout début de cet article.

Contrairement à cette vision pessimiste, je pense que les historiens disposent encore aujourd'hui de moyens permettant d'esquisser, sinon dans les moindres

¹ Évidemment, la question de l'emplacement géographique des tribus ne se pose même pas pour les historiens selon lesquels les tribus n'existaient plus chez les Hongrois à l'époque de la conquête. Voir par exemple K. Mesterházy, « A magyar honfoglalás régészetének ötven éve » [Cinquante ans de l'archéologie de la conquête hongroise], *Századok* 127 (1993), 295.

² Gy. Kristó, « A honfoglalók megtelepedése a Kárpát-medencében » [L'établissement des conquérants dans le bassin des Carpathes] in L. Veszprémy, dir., *Honfoglaló ősünk* [Nos ancêtres les conquérants], Budapest 1996 (dans ce qui suit : Kristó 1996), 216-217.

détails, du moins dans ses grandes lignes, la répartition des tribus magyares dans l'ensemble du bassin des Carpathes, et ceci à l'aide des données d'une seule *source écrite*. (Certes, dans l'état actuel des choses, je ne vois guère de possibilité de préciser séparément, en utilisant des sources écrites, les zones d'habitat de chacune des tribus hongroises à l'époque de la conquête et pendant le X^e siècle.)

La source écrite évoquée est un ouvrage de langue grecque portant le nom de l'empereur byzantin Constantin VII Porphyrogénète (944–959), dont le titre en latin est *De administrando imperio* (DAI). C'est cet empereur (ou *basileus*) savant qui a rédigé (ou fait rédiger par ses collaborateurs) cette œuvre d'une importance fondamentale du point de vue de l'histoire ancienne des Hongrois, au milieu du X^e siècle. La rédaction de ce manuel de diplomatie secrète a été terminée au plus tard vers 952.³

Le souverain byzantin fournit dans son œuvre *deux types* de localisation de la terre des Hongrois. Le premier est une localisation en fonction des *points cardinaux* (ou bien d'après les peuples avoisinants), tandis que le second se fait en prenant comme points de repères les *rivières*. Je voudrais préciser ici les fonctions de ces deux types de description géographique et les liens qui les unissent.⁴

1. La localisation d'après les *points cardinaux* (et les peuples voisins) est donnée en deux occurrences dans le DAI ; d'abord dans le chapitre 13, puis dans le chapitre 40.

Selon la description du chapitre 13 :

« Les peuples suivants sont limitrophes des Turks [les Hongrois] : sur les territoires se situant à l'Ouest par rapport à eux, le pays des Francs, au Nord les Petchenègues, dans les régions du sud la Grande Moravie, c'est-à-dire le pays de Svatopluk, que ces mêmes Turks ont entièrement ravagé et occupé. Du côté des montagnes, les Croates sont les voisins des Turks. »⁵

³ Édition bilingue gréco-anglaise : Dumbarton Oaks, Washington 1967 (dans ce qui suit : DAI). Gy. Moravcsik, éd., *Bíborbanszületett Konstantin: A birodalom kormányzása* [Constantin Porphyrogénète, *De l'Administration de l'Empire*], Budapest 1950. Pour la datation, voir Gy. Moravcsik, *Az Árpád-kori történet bizánci forrásai* [Les sources byzantines de l'histoire hongroise de l'époque des Árpád], Budapest 1984, 131.

⁴ La double localisation avait déjà attiré l'attention des historiens. Voir à ce sujet G. Fehér, « Magyarország területe Konstantinos Porphyrogenetos *De administrando imperio*-ja alapján » [Le territoire de la Hongrie d'après Constantin Porphyrogénète, *De administrando imperio*], *Századok* 55–56 (1921–1922) (dans ce qui suit : Fehér 1921–1922). Il y a quelques années, une étude entière a été aussi consacrée à ce sujet par S. L. Tóth, « A konstantinosi 'Turkia' értelmezéséhez » [Contribution à l'interprétation de la « Turquie » de Constantin], *Magyar Nyelv* 92 (1996) (dans ce qui suit : Tóth 1996), 54–63. Voir encore Gy. Kristó, « Regino és a magyar honfoglalás » [Reginon et la conquête hongroise] in F. Makk, I. Tar, Gy. Wojtilla, dir., *Studia Varia. Tanulmányok Szádeczky-Kardoss Samu nyolcvanadik születésnapjára* [Mélanges offerts à Samu Szádeczky-Kardoss à l'occasion de son 80^e anniversaire], Szeged 1998 (dans ce qui suit : Kristó 1998a), 93.

⁵ Texte grec : DAI, 64. Pour traduire le texte grec, nous nous sommes appuyés sur le texte hongrois de l'édition de 1950.

Parmi les voisins énumérés dans la description, le pays des Francs, donc le Royaume Franc de l'Est se trouvait effectivement à l'Ouest du territoire occupé par les Hongrois. On doit comprendre sous l'expression des Croates « du côté des montagnes » les habitants de la Principauté (ou Royaume) Croate, située au Sud-ouest. On trouve cependant des éléments problématiques dans l'orientation géographique. Les Petchenègues d'Etelköz vivaient non pas au Nord, mais à l'Est des Hongrois, entre les Carpathes et le fleuve Dniepr. La question de la Grande Moravie ouvre un autre débat. J'adhère personnellement à la conception selon laquelle il existait, à l'image des deux Serbies et des deux Croaties, une Moravie du Nord et une autre du Sud (ou Grande Moravie). Cette dernière se trouvait à l'origine dans la région (comprise au sens le plus large) des rivières Save et Morava, avec pour centre *Sirmium*, et s'étendait jusqu'au sud du pays entre le Danube et la Tisza.⁶ Sa partie située au nord de la Save a été occupée par les Hongrois, alors que les régions situées au sud de la Save et du Bas-Danube demeuraient habitées par des Moraves. C'est pour cette raison que, dans l'extrait du DAI cité ici, l'empereur présente les habitants de ces terres moraves du Sud comme les voisins méridionaux des Hongrois au milieu du Xe siècle.⁷ D'après cela, on peut affirmer que les peuples (ou pays) mentionnés avaient une frontière commune avec les Hongrois et habitaient en dehors du bassin des Carpathes. Il s'ensuit que, toujours selon ce passage du DAI, la terre des Hongrois correspondait au bassin des Carpathes.⁸ Cette conception est totalement confirmée par la description qu'on peut lire dans le chapitre 40 du DAI :

« A proximité des Turks se trouvent à l'Est les Bulgares, séparés par le fleuve Istros, appelé aussi Danube, au Nord les Petchenègues, plus à l'Ouest les Francs, et au Sud les Croates. »⁹

L'orientation est inexacte cette fois aussi, puisque les Bulgares habitaient plutôt au Sud-est, les Petchenègues à l'Est et les Croates au Sud-ouest des Hongrois ; seule la localisation occidentale des Francs peut-être considérée comme correcte.¹⁰ Cependant, si l'on tient compte des liens historiques et politiques de l'époque, on ne contestera pas qu'il s'agissait ici aussi des peuples limitrophes des Hongrois et vivant hors du bassin des Carpathes. Cette description définit donc également

⁶ P. Püspöki Nagy, « Nagymorávia fekvéséről » [De l'emplacement de la Grande Moravie], *Valóság* 21 (11/1978) (dans ce qui suit : Püspöki Nagy 1978), 62, 74–76.

⁷ Sur le territoire morave situé au sud de la Save et du Bas-Danube et ses habitants, voir Fehér 1921–1922, 368–370 ; I. Boba, *Morávia története új megvilágításban* [Nouvel éclairage sur l'histoire de la Moravie], Budapest 1996, 18, 82.

⁸ Par ex. M. Gyóni, *Magyarország és a magyarság a bizánci források tükrében* [La Hongrie et les Hongrois dans les sources byzantines], Budapest 1938, 22 ; Tóth 1996, 62 ; Gy. Kristó, *Szent István király* [Le roi saint Étienne], Budapest 2001 (dans ce qui suit : Kristó 2001), 14.

⁹ DAI, 178.

¹⁰ Il est possible que l'origine du problème vienne de ce que l'on ne connaissait pas encore les *points cardinaux secondaires* à l'époque de la rédaction de la DAI. Cela a pu provoquer une différence d'un huitième de cercle. Fehér 1921–1922, 378–379.

l'ensemble du bassin des Carpathes comme étant le pays des Hongrois contemporains de Constantin VII.

2. La localisation selon les rivières se trouve au chapitre 40 :

« Les Turks, chassés par les Petchenègues, partirent et s'installèrent sur la terre qu'ils habitent maintenant. Il y a certains vestiges anciens dans ce lieu. Le premier où commence la Turquie [la Hongrie] est le pont de l'empereur Trajan [la Porte de fer]. De ce pont, on arrive en trois jours jusqu'à Belgrade, où se trouve aussi la tour du saint empereur Constantin le Grand. Se trouve également au détour de ce fleuve [du Danube] la soi-disant *Sirmium* [près de la Save], d'où l'on peut atteindre Belgrade en deux jours ; et, au-delà, la Grande Moravie non christianisée, que les Turks ont anéantie et où régnait auparavant Svatopluk.

Voici les vestiges et localités situés le long du fleuve Istros. Ce qui se trouve au Nord par rapport à eux, là où il y a l'ensemble du pays de la Turquie, se fait appeler à notre période d'après les noms des rivières. Ces rivières sont : tout d'abord le Temes, en second lieu le Toutis [la Béga ?] ; la troisième est le Maros, la quatrième le Körös, et une autre rivière s'appelle la Tisza. »¹¹

Il est évident que, du point de vue de la localisation et de l'étendue du territoire, cette description n'est pas conforme aux deux précédentes. Celles-ci comprennent tout le bassin des Carpathes, alors que selon celle-là, la terre des Hongrois ne s'étend qu'à une partie du bassin des Carpathes. Donc le territoire appelé Turquie par l'empereur – avec, au centre, la région de la rivière Tisza – a une étendue bien plus petite que celle du bassin des Carpathes, et n'en comprend qu'une partie.

Différentes propositions ont été faites pour supprimer les contradictions évidentes des deux types de localisation géographique.

Nombre de chercheurs ont affirmé que le territoire évoqué sous le nom de Turquie était la zone d'habitat d'une seule tribu hongroise. On a pensé le plus souvent à la tribu des *gyula*,¹² plus rarement à celle des *Árpád* ;¹³ et même à celle nommée *tribu Ajtony*.¹⁴ Il existe aussi une opinion selon laquelle la Turquie déterminée par les cinq rivières n'était pas le quartier d'une seule tribu, mais de

¹¹ DAI, 176, 178.

¹² Ainsi par ex. P. Váczy, « Gyula és Ajtony » [Gyula et Ajtony] in L. Szilágyi, dir., *Emlékkönyv Szentpétery Imre születésének hatvanadik évfordulójára* [Mélanges offerts au 60^e anniversaire d'Imre Szentpétery], Budapest 1938 (dans ce qui suit : Váczy 1938), 489–491 ; Gy. Moravcsik, *Bizánc és a magyarság* [Byzance et les Hongrois], Budapest 1953 (dans ce qui suit : Moravcsik 1953), 47 ; I. Bóna, *A magyarok és Európa a 9–10. században* [Les Hongrois et l'Europe aux IX^e–X^e siècles], Budapest 2000, 64.

¹³ Voir par ex. A. Róna-Tas, *A honfoglaló magyar nép* [Les Hongrois de la conquête], Budapest 1996, 271.

¹⁴ B. Kürti, « Honfoglalók a Maros-torok táján » [Des conquérants aux environs de l'embouchure du Maros] in L. Kovács, dir., *Honfoglalás és régészet* [Conquête et archéologie], Budapest 1994, 169.

quelques-unes, voire de plusieurs.¹⁵ D'après le texte du DAI, toutes ces positions se révèlent pourtant intenable, puisque le *basileus* désigne le territoire en question en tant que l'ensemble du pays de Turquie, donc l'habitat de tous les Hongrois, c'est-à-dire de toutes les tribus.

D'autres chercheurs voient dans le territoire de la Turquie la zone où vivait l'ensemble de la fédération tribale hongroise ; il correspondait donc au territoire de la Principauté Hongroise du temps de la conquête, vers 900, lorsque les Hongrois n'avaient pas encore franchi la ligne du Danube vers l'Ouest. C'est justement pour cette raison que cette région a une étendue moins grande que celle du milieu du X^e siècle, bien plus importante puisqu'elle comprenait l'ensemble du bassin des Carpathes.¹⁶ Cette opinion ne peut pourtant pas être défendue, car le *basileus* désigne la terre de Turquie, donc la région des rivières mentionnées, comme l'habitat de tous les Hongrois dans le contexte du milieu du X^e siècle. Donc cette description vaut uniquement pour le milieu du X^e siècle, tout comme celle faite en fonction des *points cardinaux*, comprenant l'ensemble du bassin des Carpathes.

D'après une opinion assez répandue, l'empereur byzantin n'avait pas connaissance de l'ensemble du territoire où vivaient les Hongrois ; il ne disposait de données géographiques précises qu'à propos de la partie méridionale de celui-ci, située plus près de son empire. Pour cette raison, il aurait considéré la région des rivières susmentionnées, sous le nom de *Turkie*, comme l'ensemble de l'habitat des Hongrois, au lieu du territoire réel.¹⁷ Je pense cependant que pour comprendre ce texte, il ne faut pas avoir recours au principe du *pars pro toto*. Il faudrait plutôt examiner l'étendue du territoire décrit par le DAI et se demander si cette terre avait réellement été l'habitat de l'ensemble de la fédération des tribus hongroises.

L'évocation de ces questions me permet d'exprimer ma propre opinion. A mon avis, contrairement à la conception répandue, la Turquie ne désignait pas seulement la région de cinq rivières (donc le Temes, le Toutis-Béga, le Maros, le Körös et la Tisza). Elle englobait aussi, à l'opposé de l'interprétation traditionnelle, non seulement la terre s'étendant des Körös jusqu'au Bas-Danube, dont la frontière était la Tisza à l'Ouest, et, dans ses grandes lignes, les Montagnes de Transylvanie à l'Est.¹⁸ Selon moi, la Turquie de Constantin comprenait un territoire bien plus grand que celui-ci.

¹⁵ Voir par ex. Tóth 1996, 61–62.

¹⁶ Voir à ce sujet par ex. J. B. Bury, « The Treatise De administrando imperio », *Byzantinische Zeitschrift* 16 (1906), 564 ; L. Elekes, E. Léderer, Gy. Székely, *Magyarország története I. Az őskortól 1526-ig* [Histoire de la Hongrie. Tome I : De la préhistoire à 1526], deuxième édition, Budapest 1972, 46 (la partie en question était écrite par Gy. Székely) ; Gy. Németh, *A honfoglaló magyarság kialakulása* [La genèse des Hongrois de la conquête], éd. Á. Berta, Budapest 1991 (dans ce qui suit : Németh 1991), 239–240.

¹⁷ Moravcsik 1953, 47 ; Kristó 1980, 452 ; Tóth 1996, 62.

¹⁸ Cf. Váczy 1938, 489–491 ; Gy. Bónis, *István király* [Le roi Étienne], Budapest 1956, 42–43 ; Németh 1991, 240–241.

Le DAI marque exactement la frontière méridionale de la Turquie. Voici la traduction du passage en question du chapitre 40 :

« Les Turks, chassés par les Petchenègues, partirent et s'installèrent sur la terre qu'ils habitent maintenant. Il y a certains vestiges anciens dans ce lieu. Le premier où commence la Turquie est le pont de l'empereur Trajan. De ce pont, on arrive en trois jours jusqu'à Belgrade (...). Il se trouve également au détour de ce fleuve [du Danube] la soi-disant Sirmium, d'où l'on peut atteindre Belgrade en deux jours (...); et, au-delà [vers le nord], l'ensemble de l'habitat des Hongrois. »¹⁹

Donc la ligne reliant la Porte de fer à Belgrade et à *Sirmium* – en suivant le Bas-Danube et la Save – constituait la frontière méridionale du territoire habité par les Hongrois. La terre de Turquie, comme le passage cité du DAI l'a clairement précisé, se trouve au Nord par rapport à celle-ci. A mon avis, la frontière occidentale de cette Turquie est donnée par la ligne nord-sud du Danube. Ceci découle en partie de ce que Sirmie est présentée comme l'extrémité occidentale de la frontière méridionale, au nord de laquelle habitent les Hongrois d'après notre source. Le caractère de frontière occidentale du Danube est également confirmé par un autre passage du DAI :

« Les Turks habitent au-delà du fleuve Danube, sur la terre de la Moravie ; mais en deçà aussi, entre le Danube et la rivière Save. »²⁰

Cette terre de la Moravie était un territoire de la Moravie du Sud (ou Grande Moravie), qui se trouvait au nord non seulement de la Save, mais aussi du cours du Danube et que les Hongrois – comme je viens de le mentionner – avaient occupé jusqu'à la Save.²¹ La région entre le Danube et la Save correspond à la Sirmie, limitée au sud par la Save et au nord par la section du Danube entre Valkóvár et Szalánkemén.²² Donc, d'après le chapitre 42, des Hongrois habitaient au-delà (c'est-à-dire au nord) de cette section, et comme sa frontière vers le nord était le Danube, le cours nord-sud du Danube devait constituer la frontière naturelle de l'ensemble du territoire du quartier de Turquie au nord de la Sirmie.²³

¹⁹ DAI, 176.

²⁰ DAI, 182.

²¹ Voir note 6.

²² A mon avis, la conception identifiant la région entre le Danube et la Save à l'ensemble de la Pannonie (et, avant tout, à la Transdanubie) est fautive. Cf. Tóth 1996, 57, 62. Dans le chapitre 40, le *basileus* précise clairement que l'extrémité occidentale de la frontière sud de la Turquie était Sirmium (Sirmie), au bord du fleuve, à deux jours de marche de Belgrade. On ne peut donc placer l'habitat des Hongrois dans les régions occidentales se situant loin de la Sirmie. Voir aussi à ce sujet : Püspöki Nagy 1975, 63, 74 ; Kristó 1980, 163.

²³ La note musulmane sur les Hongrois datée probablement de 942 confirme l'appartenance du cours nord-sud du Danube au territoire habité par les Hongrois au milieu du X^e siècle. Ibn Hayyan écrit des Hongrois nommés Turks : « leurs quartiers se situent près du Danube ; ils sont eux-mêmes nomades comme les Bédouins. » Gy. Kristó, dir., *A honfoglalás*

Il n'est pas aussi facile de tracer la frontière orientale de l'ensemble du territoire du pays de Turquie. Je pense que, en suivant la conception du DAI fondée sur les rivières, elle pourrait être tracée par une ligne droite partant de la Porte de fer (du Bas-Danube), extrémité orientale de la frontière sud jusqu'au cours supérieur de la rivière Tisza, mentionnée en dernier lieu. Ceci sur la base de fouilles archéologiques extrêmement riches montrant que la région de la Haute-Tisza appartenait à l'ensemble du territoire habité par les Hongrois.²⁴

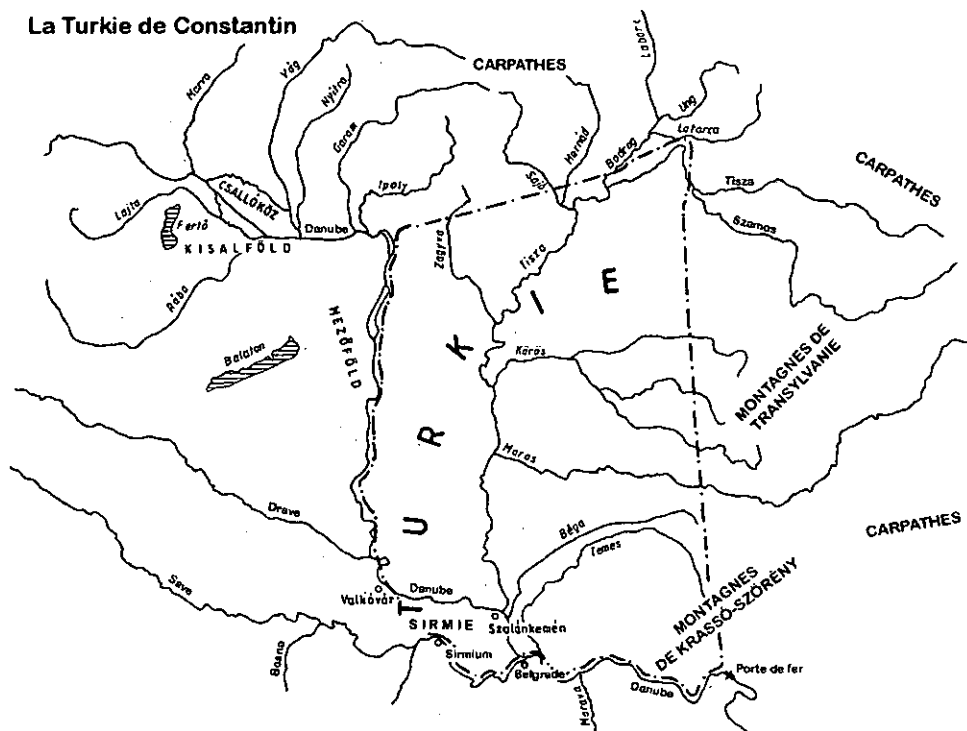
On doit souligner au sujet de la description de la Turquie selon les rivières que l'empereur ne parle pas de cinq rivières, mais de sept. Pour cette raison, on ne doit pas appeler la Turquie la région des cinq rivières. Ces sept rivières sont : le Danube (le Bas-Danube), la Save, le Temes, le Toutis (la Bega ?), le Maros, le Körös et la Tisza. La rivière centrale, aussi bien que l'axe de l'ensemble du territoire du quartier était sans doute la Tisza, de Titel jusqu'à la région de la Haute-Tisza. Le territoire de la Turquie ne se terminait pas au Körös, puisque, d'après l'énumération du DAI, il y avait encore une autre rivière (nouvelle !) au-delà du Körös, la Tisza. Cela signifie que le cours supérieur de la Tisza (au-delà du Körös) doit être considéré de la même façon que les quatre rivières précédentes (ou leurs sections). Ainsi la Tisza doit être considérée dans la description comme une rivière de frontière est-ouest, de même les quatre rivières dans leurs propres emplacements géographiques.

A partir de tous ces éléments, j'ai déterminé l'étendue et l'emplacement géographique de la Turquie de Constantin selon les données réunies sur la carte ci-jointe.

lás korának írott forrásai [Sources écrites de l'époque de la conquête], Szeged 1995 (dans ce qui suit : HOKIF), 65. (Traduction d'I. Elter.)

²⁴ Sur l'importance archéologique de la région du cours supérieur de la Tisza, voir, L. Révész, *A karosi honfoglaláskori temetők. Régészeti adatok a Felső-Tisza-vidék X. századi történetéhez. Magyarország honfoglalás kori és kora Árpád-kori sírleletei*, vol. 1, [Les cimetières de l'époque de la conquête de Karos. Données sur l'histoire de la région de la Haute-Tisza au Xe siècle. Les fouilles funéraires de Hongrie de l'époque de la conquête et des premiers Arpadiens, tome I], Miskolc 1996, 198–202.

La Turquie de Constantin



Nous pouvons ainsi affirmer que la Turquie de Constantin comprenait la Sirmie, la région entre le Danube et la Tisza, la région du Temes et les territoires situés à l'Est de la Tisza (en hongrois : *Tiszántúl*). D'après les données de l'empereur, elle ne s'étendait point à des territoires extérieurs. Par conséquent, je ne peux accepter les vues qui identifient la Turquie de Constantin soit à l'ensemble du bassin des Carpathes, soit à toute sa moitié orientale.²⁵ Quelques précisions et ajouts seront bientôt apportés par l'application de nouveaux points de vue ; il est cependant évident que la Turquie s'étendait à un territoire bien plus grand que celui que proposait la conception traditionnelle, partant de la dénomination de cinq rivières.

Pourtant, la nouvelle localisation et la nouvelle étendue n'éliminent toujours pas la contradiction selon laquelle même le territoire élargi de la Turquie ne correspond guère au bassin des Carpathes ; sa taille est bien moins grande que celui-ci. Comment expliquer cette différence et résoudre la contradiction pour le milieu du X^e siècle ?

L'historiographie récente a démontré que, dans le cas des Hongrois du bassin des Carpathes, on observe des différences entre le *territoire de domination* (que les Hongrois avaient sous leur dominance et leur contrôle militaire) et la *terre d'habitat*, cette dernière désignant la région où les Hongrois s'étaient réellement établis, qu'ils avaient, en tant que peuple nomade, réellement occupée et habitée.

²⁵ Voir par ex. L. Várady, « Revision des Ungarn-Image von Konstantinos Porphrogennetos », *Byzantinische Zeitschrift* 82 (1989), (dans ce qui suit : Várady 1989), 48, et Fehér 1921-1922, 360.

Selon cette conception, les Hongrois nomadisant à cheval ont occupé lors de la conquête, avec les Kavars, presque l'ensemble du bassin des Carpathes, et ont même étendu la domination de la fédération des tribus hongroises, par la prise en possession des parties occidentales de la Moravie du nord, et des terres franques entre les rivières Leitha et Enns, aux territoires situés à l'extérieur du bassin des Carpathes, sans les avoir occupés ou habités.²⁶ Je pense que la localisation d'après les *points cardinaux* (et les peuples voisins) du DAI se rapporte à ce territoire, d'une vaste étendue, et avant tout au bassin des Carpathes – elle désigne et définit le *territoire de domination* des Hongrois de la conquête.²⁷

Cependant, les tribus hongroises nomades n'ont directement occupé et habité que les terres où ils pouvaient continuer, pendant une durée plus ou moins longue, leur vie de nomades à cheval. Naturellement, pour l'élevage nomade, seules les plaines (donc les régions type la Grande Plaine) étaient des territoires adaptés. Pour cette raison, les Hongrois nomades s'installèrent sur ces territoires, ils y habitaient, ces terres constituant leur habitat réel.²⁸

A mon avis, la localisation d'après les *rivières* du DAI voulait désigner cette *zone d'habitat*.²⁹ Ceci illustre le fait que le *basileus* était conscient de la différence entre la zone de domination et l'habitat des Hongrois (ou du moins qu'il en avait l'impression, sinon l'expérience).³⁰ La Turquie de Constantin définit bien dans ses grandes lignes la zone d'habitat des Hongrois ; on doit cependant la préciser sur trois points. A cause du mode de vie nomade, les confins orientaux de la Turquie s'étendaient jusqu'à la frontière est de la région de la rive gauche de la Tisza et du Temes, les régions montagneuses se situant à l'Est (les montagnes de Krassó-

²⁶ Gy. Kristó, *Histoire de la Hongrie Médiévale*. Tome I : *Le temps des Arpads*, Rennes 2000, 19 sqq.

²⁷ Un *lapsus calami* a dû faire que Gy. Kristó, contrairement à son opinion mentionnée ci-dessus, considère dans un de ses écrits le bassin des Carpathes localisé d'après les *points cardinaux* comme l'ensemble du *territoire d'habitat* des Hongrois, au lieu de son *territoire de domination*. Cf. Kristó 1998, 93.

²⁸ Kristó 1996, 214 ; Gy. Kristó, « A Magyar Fejedelemség a 10. században » [La Principauté Hongroise au X^e siècle] in Gy. Kristó, F. Makk, dir., *Európa és Magyarország Szent István korában* [La Hongrie et l'Europe à l'époque de saint Étienne], Szeged 2000 (dans ce qui suit : Kristó 2000a), 303.

²⁹ L'opinion selon laquelle la terre déterminée par les *rivières* dans le DAI (« *le milieu de la bordure méridionale du bassin des Carpathes* »), donc le territoire s'étendant du Bas-Danube jusqu'aux Körös et, à l'ouest, jusqu'au Danube, était à l'origine l'ensemble de la région de la Moravie du sud (ou Grande Moravie) me paraît intenable. Kristó 1998, 93–94. Deux remarques s'imposent ici. D'une part – comme je l'ai déjà mentionné – la Turquie de Constantin ne s'arrêtait pas au Körös, puisqu'elle comprenait la région de la Haute-Tisza aussi. D'autre part, si l'on accepte l'identification du territoire de la Turquie de Constantin à la Moravie du sud, la remarque de l'empereur, selon laquelle l'ancienne Grande Moravie se trouvait *au sud* (sur des territoires méridionaux) par rapport à la Turquie du milieu du X^e siècle, perd tout son sens. Je pense donc que la Turquie de Constantin déterminée par les sept rivières s'étendait sur un territoire bien plus grand que la terre de la Moravie du sud située dans le bassin des Carpathes.

³⁰ Ceci est contesté par Tóth 1996, 58.

Szörény, les montagnes de Zaránd, et les Montagnes de Transylvanie) n'en faisant pas partie. De même, au nord, les confins de la zone d'habitat se situaient aux versants sud des Montagnes du nord. Cependant, à l'Ouest, on doit compléter le territoire de la Turquie par le Mezőföld (rive droite du Danube) et des régions du Csallóköz et du Kisalföld, aptes au pâturage nomade. Ces trois petites régions faisaient partie de l'habitat réel des conquérants, comme le prouvent les fouilles archéologiques et les résultats des analyses anthropologiques. Les sabretaches caractéristiques des Hongrois de la conquête proviennent toutes, à une seule exception près, des régions de plaine : la région de la rive gauche de la Tisza (surtout son cours supérieur), celle située entre le Danube et la Tisza, et le Kisalföld. Les trouvailles anthropologiques considérées comme typiques des Hongrois (et des Kavars) de la conquête sont connues, à côté des territoires entre le Danube et la Tisza ou à l'est de la Tisza, entre autres du Mezőföld, et des régions limitrophes du Csallóköz et du Kisalföld.

Donc, à l'intérieur de leur *territoire de domination*, les Hongrois n'ont pas habité la Moravie de l'Ouest, le territoire entre les rivières Leitha et Enns, la Haute-Hongrie, la majeure partie de la Transdanubie (à l'ouest et au sud). La Transylvanie demeurait également non peuplée par des Hongrois.³¹

En résumant mon argumentation, je constate que des deux localisations du DAI, la première (d'après les *points cardinaux*) se rapportait en effet au *territoire de domination* des Hongrois, donc à leur sphère de pouvoir et de contrôle militaire, alors que la deuxième (d'après les *rivières*) désignait en fait la *zone d'habitat* réellement habitée par les tribus hongroises (et kavares). Les deux localisations reflètent des réalités territoriales caractéristiques du milieu du X^e siècle, générées sans doute par la conquête.

Pour finir, je voudrais répondre encore à une question. Pourquoi le DAI (en décrivant la partie orientale du quartier de Turquie) énumère-t-il la section du Danube située entre Szalánkemén et la Porte de Fer et les affluents orientaux de la

³¹ Sur la diffusion des sabretaches, voir L. Révész, « Honfoglalás-kori tarsolylemezek Karosról » [Des sabretaches de l'époque de la conquête de Karos] in G. Lőrinczy, dir., *A kőkorszaktól a középkorig. Tanulmányok Trogmayer Ottó 60. születésnapjára* [De l'âge de la pierre au Moyen Âge. Mélanges offerts au 60^e anniversaire d'Ottó Trogmayer], Szeged 1994, 349–368 (carte : p. 367). Pour les résultats des examens récents d'anthropologie, voir K. Éry, « A Kárpát-medence embertani képe a honfoglalás korában » [Le tableau anthropologique du bassin des Carpathes à l'époque de la conquête] in L. Kovács, dir., *Honfoglalás és régészet* [Conquête et archéologie], Budapest 1994, 217–224 (carte : p. 220). Pour les relations entre les sabretaches, les trouvailles anthropologiques et l'habitat, voir Kristó 1996, 214–216, 221 ; Kristó 2000a, 309. Pour la protection et le maintien de leur pouvoir, les Hongrois ont établi sur les territoires pris mais non occupés des marches et des colonies militaires. Voir par ex. Gy. Kristó, F. Makk, *A kilencedik és a tizedik század története* [Histoire du IX^e et du X^e siècles], Budapest 2001 (dans ce qui suit : Kristó–Makk 2001), 88–89, 166 ; I. Bóna, « Erdély a magyar honfoglalás és államalapítás korában » [La Transylvanie à l'époque de la conquête hongroise et de la fondation de l'État] in *Erdély a keresztény magyar királyságban* [La Hongrie dans le royaume hongrois chrétien], Kolozsvár (Cluj) 2001, 78.

Tisza (donc le Temes, le Toutis-Béga, le Maros et le Körös) ? Comment expliquer les connaissances exactes et détaillées de l'empereur Constantin sur les cours d'eau de la Turquie de l'Est ?

On pourrait supposer que ces rivières (y compris le cours supérieur de la Tisza) ont correspondu à des fragments d'une route commerciale qui a joué au X^e siècle un rôle très important dans les échanges entre Hongrois et Byzance.³² Cette supposition semble pourtant être contredite par l'expertise archéologique, selon laquelle cette route commerciale a suivi non la rive gauche de la Tisza, mais celle de droite (et, au nord, le Bodrog et le Latorca), de Belgrade à Verecke.³³

On connaît bien la conception d'après laquelle les données caractéristiques des territoires des peuples nomadisants sont les cours d'eau, et qui dit que les rivières sont les plus aptes à localiser les nomades. Dans le cas des Petchenègues d'Etelköz, le DAI en donne aussi un bon exemple. On peut donc comprendre que le *basileus* a pu le mieux déterminer l'habitat des tribus hongroises par les rivières.³⁴ Il se pose alors la question de savoir pourquoi Constantin ne connaissait pas les rivières les plus importantes des Hongrois, comme la Drave, le Bodrog, le Sajó ou le Zagyva ? Ces cours d'eau ont pourtant constitué autant de parties importantes de l'espace vital des Hongrois.

D'après une autre opinion, les rivières de la rive gauche mentionnées ici ont constitué, à l'époque de la conquête (et peut-être pendant la première moitié du X^e siècle), des sections ou étapes importantes des contacts diplomatiques entre Hongrois et Byzance, de Belgrade jusqu'au quartier du grand prince magyar résidant dans la région de la Haute-Tisza.³⁵

Faisant abstraction du fait qu'on ne connaît pas encore, malheureusement, l'emplacement géographique précis du quartier du grand prince hongrois, et ne niant point l'importance de l'hypothèse des contacts diplomatiques, je suis d'avis que la connaissance des rivières de l'Est du DAI s'explique surtout par le fait que les *tribus des chefs* habitaient les régions déterminées par ces rivières. Je pense ici aux tribus du grand prince, du *gyula* et du *horka*. Byzance eut toujours des liens plus serrés avec celles-ci. Il suffit peut-être de se référer aux voyages byzantins, de grande importance, du horka Bulcsu, de Termacsu (de la maison des Árpád) et du chef Gyula.³⁶ Mais surtout, le *klérikos* Gabriel, ambassadeur du *basileus*, a dû aussi parcourir – à l'exemple d'autres envoyés – ces mêmes territoires dans la première moitié du X^e siècle.³⁷ Donc la partie orientale de la Turquie était connue

³² Kristó–Makk 2001, 164–165.

³³ K. Mesterházy, « Régészeti adatok Magyarország 10–11. századi kereskedelméhez » [Données archéologiques sur le commerce en Hongrie aux X^e–XI^e siècles], *Századok* 127 (1993), 455.

³⁴ Voir par ex. Fehér 1921–1922, 360 ; Várady 1989, 48 ; Gy. Kristó, « Városok és folyók a DAI-ban » [Villes et rivières dans le DAI], *Acta Universitatis Szegediensis. Acta Historica* 116 (2002), 3–7.

³⁵ T. Keszi, « Hozzászólás a korai magyar fejedelmi központ kérdéséhez » [Contribution à la problématique de l'ancien centre princier des Hongrois], *Századok* 135 (2001), 490–491.

³⁶ Pour les sources relatives, voir Moravcsik 1984, 49, 85, 100 ; HOKIF, 178–179.

³⁷ Moravcsik 1984, 36–37.

et importante pour Byzance et son souverain, parce que c'est là que se trouvait l'habitat des *principales tribus hongroises et des chefs de la fédération des tribus*.³⁸

Donc, à mon avis, le centre du pouvoir princier se trouvait au milieu du X^e siècle (et on peut supposer que ce fut le cas pendant toute la première moitié du siècle) en Hongrie de l'Est, plus précisément dans la région de la rive gauche de la Tisza, et non en Transdanubie (Hongrie de l'Ouest).³⁹ Les sept autres tribus (hongroises et kavares) s'installèrent sur d'autres parties du territoire esquissé. On peut supposer qu'une ou deux d'entre elles avaient établi leurs quartiers dans les régions orientales. Malheureusement le DAI ne rend possible ni la détermination plus exacte de l'habitat des tribus principales, ni celle des zones des sept autres tribus.⁴⁰

La situation caractérisant le milieu du X^e siècle (et, en partie, sa première moitié) n'est guère demeurée stable. Au cours de la deuxième moitié du siècle, une restructuration considérable s'est opérée concernant à la fois la *zone de domination* et la *zone d'habitat*. La zone d'influence a d'abord perdu les territoires moraves au-delà des Carpathes ; plus tard, le repli des Hongrois dans les régions se situant à l'est de l'Enns commença. Ainsi, à la fin du siècle, la frontière hungaro-germanique s'était fixée pour une longue période aux alentours des rivières Leitha-Fischa et Morava. La modification des zones était aussi due au début et au maintien du peuplement (ou occupation) par des Hongrois de certains territoires de l'ancienne zone de domination (la Transylvanie, le sud de la Haute-Hongrie, l'ouest et le sud de la Transdanubie). Ceci était favorisé, à côté des facteurs économiques (liés au mode de vie), par diverses raisons politiques. En effet, comme les sources écrites le prouvent, le quartier des Árpád s'est déplacé en Transdanubie ; ce faisant, le centre du pouvoir de la principauté hongroise est passé de la rive gauche de la Tisza à la Hongrie de l'Ouest. Les *gyula* ont émigré de la partie orientale de la Turquie de Constantin en Transylvanie, alors qu'une partie du peuple (de la tribu) de Csaba quittait le bassin des Carpathes et se fixait dans les Balkans.⁴¹ L'examen des raisons précises et de la chronologie de cette importante restructuration pourrait constituer le sujet d'une autre analyse.

(Traduit du hongrois par Géza Szász)

³⁸ Cette idée a déjà été formulée antérieurement. Voir à ce sujet Kristó 1980, 452. Plus récemment, le même auteur a recommencé à considérer le territoire de la Turquie de Constantin comme la zone d'habitat, d'une seule tribu, impossible à identifier plus précisément. Kristó 2001, 14.

³⁹ L'habitat des Árpád se trouverait dès la conquête en Transdanubie selon par ex. Gy. Györffy, *István király és műve* [Le roi Étienne et son œuvre], troisième édition, Budapest, 2000, 32–33.

⁴⁰ On pourrait proposer l'idée selon laquelle les cinq rivières auraient peut-être marqué des limites entre les tribus ; chacun des cours d'eau aurait aussi pu être la rivière d'une tribu distincte. Il en résulterait la supposition que cinq tribus auraient eu leurs quartiers de la Haute-Tisza jusqu'au Bas-Danube. Ceci ne peut pas être prouvé. Pour la qualification des rivières, voir encore Tóth 1996, 62.

⁴¹ A ce sujet, voir dans l'historiographie récente par ex. Kristó–Makk 2001, 143–145, 174–175, 186, 190.